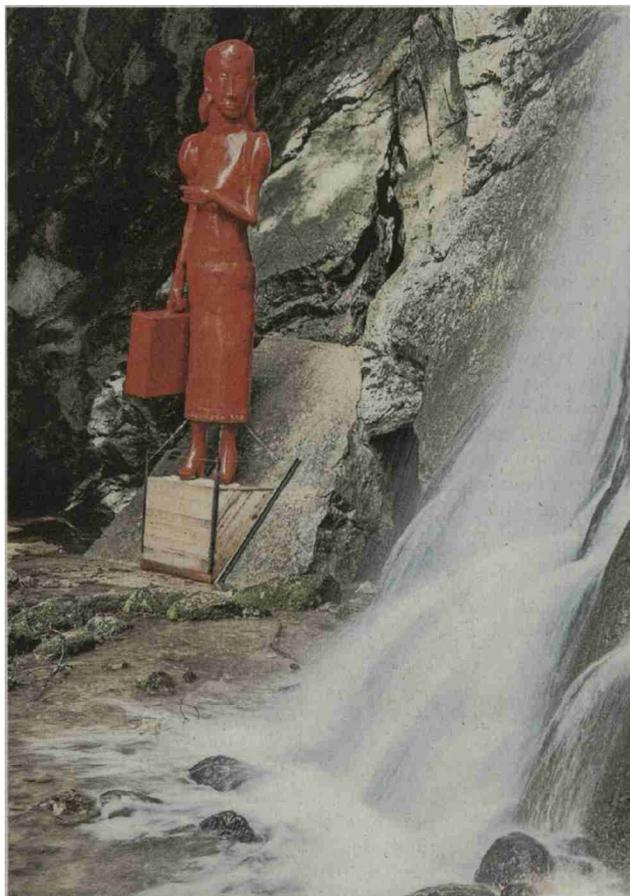




**Môtiers 2021 - Art en plein air essaime 47 œuvres dans le village neuchâtelois. Une jolie balade pour les pieds et l'imagination**

# NATURE ET DÉCOUVERTES





Le *Portal* de Haus am Gern promet un éventuel voyage spatio-temporel. *La Gardienne du Temps* de Catherine Gfeller est un hommage à une femme inconnue de l'histoire régionale. A voir aussi *Chiba* de Judith Kakon et *The End* de Beni Bischof. Art Môtiers/Photo F. Charrière

## « TAMARA BONGARD

**Exposition** » Un petit rien, et c'est déjà beaucoup. Le cadeau de Ben ne pèsera pas lourd dans le sac du marcheur, mais le fera sourire. L'artiste suisse propose un coup de tampon sur le leporello servant de plan à sa balade artistique. Ce petit bonhomme portant le mot «rien» lui donnera le départ et lui rappellera les traces des *Stempel* laissées par les douaniers sur son passeport en manque d'exotisme. Point de voyage au bout du monde pour le curieux ici, à part dans les confins de son cerveau. Sa jolie promenade se passera dans le Val-de-Travers, à

l'exposition *Môtiers 2021 - Art en plein air*. Cet événement qui dure jusqu'au 20 septembre dissémine des œuvres dans le petit village neuchâtelois, jouant avec les bâtiments, le paysage, la nature, l'environnement, sur un parcours nécessitant environ 3 heures de marche et de bonnes chaussures.

A la première halte, le distributeur *MLM (feed)* pensé par Baker Wardlaw pose d'emblée la question: l'art est-il un produit comme un autre? Cette interrogation accompagnera le marcheur, qui se demandera aussi au fil de sa balade si telle ou telle statue est le reliquat d'une édi-

tion précédente de la manifestation ou simplement une chouette décoration achetée par un habitant de Môtiers. Il y a peut-être une explication plus surnaturelle encore. Par exemple cet immense nain de jardin, coulé dans du béton, a-t-il été oublié par un géant qui mettait de l'ordre dans ses plates-bandes? En tout cas, il n'est pas mentionné sur le plan des 47 œuvres à voir. Intrigant.

Plusieurs autres créations – citées là dans le désordre – l'invitent à imaginer ses propres contes, comme *Franz* de Denis Savary, une grenouille impo-



sante tapie dans une végétation indomptée. Ou l'énorme bestiole baptisée *Elsa* que Martial Leiter a enfoui dans les bois. On ne l'aurait pas croisée dans un film avec Harry Potter? La magie sera encore plus prégnante dans les créations de Rebecca Sauvin, qui a tenté de saisir les esprits de la source vaclusienne de la Sourde. Elle a planté ses petites sculptures près de l'eau, dont le rugissement semble donner de la voix à ces créatures émergeant du bouillonnement aquatique. Élégantes, fragiles, elles pourraient être brisées par l'imposant rhinocéros de béton qu'Olivier Estoppey a accroché plus loin à un arbre. On ne sait si cet édifice sylvestre va ployer sous le poids du mammifère, emportant dans sa chute la voûte céleste.

De manière générale, ce jeu de piste dans la nature où il faut parfois débusquer les œuvres bien camouflées distillera un petit parfum d'enfance. Ainsi *La Chapelle inversée* d'Alexandre Joly est une cabane en bois permettant aux visiteurs d'observer la forêt au travers de sa fenêtre teintée, conférant une atmosphère rose et féerique au décor. Et puis il y a le *Chantier mobile* de Denis Roueche, qui dit s'être certainement inspiré du mobile qui tournait sur son lit de bébé pour cette œuvre. A un détail près, l'échelle. C'est une grue de construction qui suspend les énormes éléments en l'air. Vu la taille de l'engin, on ne peut que visualiser le nouveau-né d'un troll ou d'un ogre dormant paisiblement là-dessous.

## Comme si la Grande Faucheuse

## du Far West avait un léger souci d'orthographe

Tout aussi ludique, le saloon américain *La More* imaginé par Grégory Sugnaux transporte le marcheur complètement à l'ouest. Comme si la Grande Faucheuse du Far West avait un léger souci d'orthographe. Comme si au lieu de se jeter une lampée de tord-boyaux derrière la cravate, elle préférerait déguster un verre d'absinthe. Comme si un décor de cinéma rappelait l'épopée de la fée verte mieux qu'un café parisien.

Quand l'imagination aura fini de jouer au cow-boy de Travers, elle se projettera dans un film de science-fiction grâce au portail laissé plus haut par Haus am Gern. Serait-ce le monde de Narnia qui se trouve derrière cette porte incongrue? Elle donne des recommandations très claires pour s'embarquer dans un éventuel voyage spatio-temporel: «Toute personne qui passe par ici et y croit fermement, disparaît pendant 24 heures.» Le marcheur à la ferveur trop tiède poursuivra son chemin sans attendre, retournant à son point de départ. Une des dernières œuvres qu'il verra sera la bien nommée *The End*, de Beni Bischof, affichant sur un panneau la phrase «*The end is near*», soit «La fin est proche». Prédiction apocalyptique ou espoir du pèlerin fatigué? questionne le lepreux servant de guide. Dans les deux cas, autant s'arrêter dans un bistrot pour boire une bière. »

➤ Jusqu'au 20 septembre, 10-18 h, fermé le lundi. [www.artmotiers.ch](http://www.artmotiers.ch)